

Vosges

Plusieurs millions d'euros investis chez Norske Skog à Golbey

Arrivé dans les Vosges en 1990 pour y ouvrir la plus grande papeterie d'Europe de l'Ouest, le groupe Norske Skog a mis 4 ans et dépensé 330 M€ pour se lancer dans le papier pour ondulé. Un investissement inauguré en grande pompe, qui pérennise l'activité de l'entreprise.

En 2017, lorsque le groupe norvégien Norske Skog a déposé le bilan et s'est cherché un repreneur, peu de monde aurait imaginé que, 8 ans plus tard, il inaugurerait une machine qui va assurer la survie de son site à Golbey (Vosges) sur une période « d'au moins 30 ans » comme l'a confié Yves Bailly le patron de NSG (Norske Skog Golbey). Cette machine a été démontée et transformée depuis 2021 afin de lancer la production de papier pour ondulé, c'est-à-dire du papier pour fabriquer des cartons d'emballage qui vont voyager dans le monde entier. Car NSG entend produire, d'ici 2027 plus de 550 000 tonnes de papier pour ondulé.

Un retard de 18 mois

Un projet de diversification qui a été validé dès le départ par le groupe norvégien. Mais qui a donné bien des aigreurs d'estomac. Car il s'est avéré plus compliqué et plus coûteux que prévu. En

décembre 2022, lorsqu'a été lancé le chantier concomitant de la chaudière biomasse de Green Valley Énergie (voir par ailleurs) destinée à alimenter en vapeur les machines de Norske Skog, Yves Bailly s'imaginait alors voir tourner sa machine PMI en octobre 2023. « On a dû en passer par une consultation nationale du débat public en plein Covid et cela nous a coûté un an supplémentaire. Il a fallu ensuite faire avec la guerre en Ukraine et avec les difficultés pour recruter du personnel. »

Car au plus fort du projet, ce sont près de 1000 personnes qui étaient sur le chantier et la majorité d'entre elles était arrivée de l'étranger. C'est ce millier d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers qui ont ainsi construit une nouvelle machine gigantesque longue de 160 mètres.

330 M€ d'investissement

« Cela été long. Pour nos financiers, nos actionnaires et nos dirigeants mais nous n'avons rien lâché. » Malgré les tensions, des grincements de dent et des coûts qui augmentaient de 10 % par an (de 250 à 330 M€) le staff de Norske Skog a maintenu son soutien. « On a tenu car on voulait avoir la machine la plus performante d'Europe. C'est le plus gros investissement jamais effectué par



330 M€ ont été nécessaires pour la machine de production de papier pour ondulé et 200 millions d'euros pour la chaudière biomasse de cogénération. Photo Eric Thiébaud

Norske Skog depuis 1962 », se félicite Geir Drangslund, le directeur du groupe norvégien.

Les craintes de 2017 ont donc laissé la place à des perspectives plus florissantes pour les 400 collaborateurs de l'usine de Golbey. Depuis que Norske Skog est arrivé sur le sol vosgien dans les années 90, il a créé plus de 10 000 emplois directs, indirects et induits. « Ce sont 2,1 milliards d'euros qui ont irrigué le territoire en plus de 30 ans. »

Et il espère donc qu'il en sera de même pour les 30 prochaines années. Car après avoir investi 330 M€ dans sa nouvelle machi-

ne, avoir accepté de voir son chiffre d'affaires tomber à 180 M€ en 2024 (contre 344 M€ en 2022) en raison de l'arrêt d'une de ses deux machines durant près de 18 mois, Norske Skog entend rentabiliser sa production de papier pour ondulé. Une machine qui va être alimentée chaque année par 600 000 tonnes de cartons usagés qu'il va falloir trouver dans tout le quart nord-est du pays. Un autre défi. Le démarrage de PMI était un moment attendu avec impatience. Mais il n'est qu'une étape. Sur un nouveau long chemin. Plus ou moins semé d'embûches.

● Philippe Nicolle

200 millions d'euros pour la chaudière

La chaudière biomasse de cogénération, qui produit de la vapeur qui sert à sécher les bobines de papier, et qui produit de l'électricité verte injectée dans le réseau de RTE a été inaugurée, mercredi, à l'extrémité de l'emprise foncière de 70 hectares appartenant au papetier Norske Skog. Elle est entrée en service le 1^{er} juin dernier. C'est la plus grosse chaudière de ce type en France. « Elle délivre 125 mégawatts de puissance nominale et tourne 24 heures sur 24 », précise Lucas Soufflet, le directeur d'exploitation pour le compte de Veolia. Cet équipement est peut-être le dernier de ce type à être construit en France. « Il n'y a plus d'appel d'offres de cogénération lancé par la commission de régulation de l'énergie (CRE) », explique Pierre Rellet, le cofondateur du fonds d'investissement Pearl Infrastructure, qui a financé 80 % des 200 millions d'euros nécessaires à la construction de la chaudière. Veolia, qui gère l'exploitation, et Norske Skog, à qui est vendu 100 % de la vapeur produite, possèdent 10 % chacun de cet actif.

Lorraine

L'E-santé pour «soigner l'accès aux soins»: la Meuse, un exemple à suivre

Porte-voix des usagers de notre système de santé, France Assos Santé Grand Est a convoqué pour un webinaire, les acteurs de l'E-santé de Meuse. Depuis 2018 et sous l'impulsion du conseil départemental meusien, l'organisme E-Meuse Santé teste, évalue et essaime de nouvelles solutions technologiques sur le territoire rural confronté à une désertification médicale irrépressible.

Ce qu'il se fait de bien pour améliorer l'accès aux soins de tout un chacun et réduire les fractures territoriales. Porte-voix des usagers de notre système de santé, France Assos Santé Grand Est a convoqué pour un webinaire, les acteurs de l'E-santé de Meuse ce vendredi 20 juin. Depuis 2018 et sous l'impulsion du conseil départemental meusien, l'organisme E-Meuse Santé teste, vérifie et essaime de nouvelles solutions technologiques sur le territoire rural confronté, comme ses homologues, à une désertification médicale inquiétante et irrépressible. Depuis sa création, E-Meuse

Santé a réalisé quelque 80 expérimentations. Dirigée par Jean-Charles Dron, l'agence se place au centre d'un réseau de laboratoires, de centres de recherche, de prestataires privés, d'organisations professionnelles et de collectivités territoriales. Cette coalition poursuit un objectif, reconquérir les délaissés des campagnes avec des solutions apportées par le développement des technologies de télé-médecine.

Un levier

La Meuse est, aujourd'hui, montrée en exemple pour ce qu'elle tente d'initier au profit de sa population, plutôt vieillissante et de plus en plus éloignée du soin. Jean Perrin, vice-président de France Assos Santé Grand Est, est à l'initiative de cet échange de près de deux heures : « Nous avons estimé qu'il était nécessaire d'apporter un regard territorial sur l'apport du numérique dans l'accès au soin. Ce sont de véritables enjeux de société et de santé. Nous sommes convaincus que l'E-santé peut être un levier dans l'accès aux soins, mais pas à n'importe

quel prix. D'autant que les interrogations et réticences sont nombreuses. »

Des paramètres sociétaux qu'E-Meuse Santé a placés au cœur de sa stratégie, ce qui l'a, par exemple, amené à développer un service de consultation à distance local, accompagné par des infirmiers libéraux ou des pharmaciens, avec un médecin du département. Un service « augmenté », selon Jean-Charles Dron.

BPCO télésurveillée

Autre initiative d'E-Meuse Santé, la mise en place par le Dr Jean-Claude Cornu, chef du service de pneumologie de l'hôpital de Verdun, d'une télésurveillance des patients atteints de BPCO (Bronchopneumopathie chronique obstructive) et d'apnée du sommeil (Syndrome d'apnées obstructives du sommeil - SAOS). Ils ont à leur disposition une balance et un tensiomètre. Les deux appareils sont connectés à internet. Ceux qui n'ont que de la BPCO reçoivent un bracelet électronique qui enregistre en temps réel leurs paramètres : la saturation en oxy-



Jean Perrin, vice-président de France Assos Santé Grand Est, l'association qui porte la parole des usagers du système de santé. Ph. C.J.

gène, la fréquence cardiaque et respiratoire, le nombre de pas et le degré d'activité physique.

Ce déploiement a fait l'objet d'une étude de six mois. Il a été bénéfique pour les patients. Résultats concluants. À chaque fois, le principe est, ainsi, de consolider les dispositifs par une évaluation de leur fiabilité scientifique afin qu'ils puissent inspirer d'autres acteurs de la santé et être, au besoin, dupliqués.

● Thierry Fedrigo

Strasbourg • Prison avec sursis pour un harceleur de la mère de Lina

Un Belfortain de 36 ans a été condamné, mardi, à Strasbourg pour avoir harcelé en ligne la mère de Lina, adolescente qui avait disparu en Alsace en 2023. Il a été condamné à quatre mois de prison avec sursis et 5000 euros d'amende. En octobre 2024, le corps de Lina avait été retrouvé dans un cours d'eau dans la Nièvre. Le principal suspect identifié, Samuel Gonin, s'était suicidé début juillet 2024 chez lui à Besançon, avant la découverte du corps de Lina.



L'EST RÉPUBLICAIN
Quotidien régional

Siège social :
rue Théophraste-Renaudot 54180 HOUEMONT
N° vocal **0809 542 199** - www.estrepublicain.fr

S.A. au capital de 100 440 280 €

Directeur général - Directeur de la publication :
Christophe MAHIEU

Rédacteur en chef : Frédéric MACÉ

Principal actionnaire : EBRA
ISSN 0240-4958 - CPPAP 0428C83160

Portage - Abonnements :
lerabonnement@estrepublcain.fr

0 809 100 399 Service gratuit + prix d'appel

Imprimeries L'Est Républicain
Papier recyclé à 83%,
fabriqué en France, Belgique, Suisse et Allemagne.
PTot : 0,010 kg/T



10-31-3545
Ce produit est issu de sources
recyclées et contrôlées.
pefc-france.org

